

de 1878 une augmentation de 25,000 âmes dans les îles. La population, l'année dernière, était de 80,578, savoir : 40,000 Hawaïens et le reste Américains, Anglais, Allemands, Portugais, Chinois et autres étrangers).

Un autre point saillant de la sage politique de ce souverain a été d'étendre ses relations à l'extérieur pour arriver à faire connaître son pays et y attirer le commerce et l'industrie. Pour parvenir à ce but, il a travaillé avec ardeur à resserrer les liens d'amitié déjà existants entre ses Etats et différentes Puissances et à contracter de nouvelles alliances. A cette fin il a beaucoup voyagé et avait acquis des connaissances utiles et étendues ; il s'exprimait facilement en plusieurs langues.

En 1876 Kalakaua, accompagné de son beau-frère, le gouverneur Dominis et autres personnages importants, sur invitation du gouvernement américain qui avait mis une frégate à sa disposition, se rendit aux Etats-Unis, où il fut reçu par le général Grant, alors président, avec de grandes marques de distinction. Il est bon de noter en passant que c'était la première fois qu'un prince régnant était l'hôte de la grande république. Ce voyage fut d'une grande importance au point de vue des intérêts de son royaume ; car il fut le résultat d'un traité de réciprocité dont la conséquence fut la prospérité d'Hawaï.

En 1881, accompagné de Son Excellence W.-N. Armstrong, un de ses ministres, et de l'hon. C.-H. Judd, son chambellan, le roi fit le tour du monde, visitant presque toutes les cours des grandes Etats de l'Europe et plusieurs de celles de l'Asie. Pendant cette tournée royale on ne le reçut pas seulement comme un prince venant d'un pays éloigné, peu connu et excitant la curiosité, mais comme un monarque éclairé, s'étant donné pour mission d'acquérir des connaissances pour le bénéfice et l'avantage de sa patrie.

Kalakaua est le premier et le seul souverain qui ait jamais fait le retour du monde et son voyage fut entrepris pour le plus grand et le plus noble des motifs, comme je viens de le dire.

A son couronnement, qui eut lieu en 1883, étaient représentés la Russie, les Etats-Unis, l'Angleterre, le Japon, etc., etc., par des délégués spéciaux conduits à Honolulu sur des vaisseaux de guerre. La fête fut brillante et toute nouvelle pour les Hawaïens, Kalakaua étant le premier roi couronné suivant la coutume européenne et le rite chrétien.

* *

Kalakaua organisa des cours de justices dans tout le royaume, établit des écoles, entretenues aux frais du gouvernement, où les enfants reçoivent l'instruction *gratis*, travailla activement à faire disparaître les derniers vestiges de l'idolâtrie chez une certaine classe du peuple, organisa un service de postes régulier, encouragea les sciences et les arts et fit tout en son pouvoir pour agrandir les relations commerciales de sa nation, représentée maintenant, dans le monde entier, par des agents diplomatiques et officiers consulaires. La plupart des Puissances ont aussi leurs représentants à Honolulu.

Grâce à ce roi, Hawaï est aujourd'hui en pleine ère de prospérité, son commerce est florissant et se chiffre par millions ; son peuple, peu nombreux est devenu grand par ses idées et ses entreprises, par ses moyens et ses ressources ; il a foi en lui, car il sait que sa place est marquée parmi les nations éclairées et entreprenantes. Avec le parfum des fleurs et la tiède brise du Pacifique, il respire l'air pur d'une saine liberté placée sous la sauvegarde d'un gouvernement composé d'hommes capables et animés du désir de travailler au bien-être de leur patrie.

Kalakaua est décédé à San Francisco le 20 de janvier courant dans la 54^e année de son âge et la 16^e de son règne.

* *

Avant de terminer, laissez-moi vous donner l'hymne national qu'il avait composé lui-même en Kanaka et traduit en anglais. Car ce roi était aussi poète.

THE NATIONAL ANTHEM.

(HAWAII HONOL.)

Composed by His Majesty.

Hawaii ! sea girt land !
Strong for thy monarch stand ;
Sons of the ancient band,
Stand for your King !

CHORUS :—O Thou who reign'st above,
Father of might and love !
Grant that thy peaceful dove,
Brood o'er our land.

Hawaii's true-born sons,
Cherish the high-born ones—
From all their lineage runs—
Guard the young chiefs !

CHORUS :—O Thou who reign'st above, etc.

Hawaii ! young and brave,
Thine 'tis thyself to save !
Hopeful thy banner wave—
Upward, and on !

CHORUS :—O Thou who reign'st above, etc.

* *

L'héritière au trône d'Hawaï est Lydia Kama-kaeha Liliuokalani, née le 2 septembre 1839 et mariée le 11 avril 1877 à Son Excellence J. O. Dominis, gouverneur d'Oahu, Maui et dépendances.

J. N. POULIOT,
Vice-Consul d'Hawaï.

Rimouski, 12 février 1891.

POUR L'AMOUR DE DIEU

Un marchand avait une femme, qu'il trouvait presque trop douce, trop paisible. Ses cheveux lui semblaient trop clairs, son œil trop bleu, son regard trop pareil à la lueur de la lune. Quand il la voyait glisser silencieuse et légère comme une ombre dans la maison, il se sentait pris d'une sourde colère, et il fallait qu'il se retint pour n'y pas céder. Une parole le fâchait surtout, une parole qu'elle répétait à tout propos, qui en parlant, lui échappait à son insu : " Pour l'amour de Dieu ! " disait-elle, dans les heures de peines et d'épreuves. Quand son mari allait au cabaret, elle répétait encore " Pour l'amour de Dieu ! " Cette exclamation paraissait au marchand ridicule et sotte, jusqu'à un certain point même, impie. Il grondait souvent sa femme ; alors elle pleurait, mais elle oubliait bientôt ces reproches. C'était une vieille habitude, un souvenir de ses jeunes années passées dans un couvent. Il ne fallait voir en cela, ni un péché, ni un grand acte de vertu : c'était une naïve habitude.

Un proverbe dit : " Celui qui ne manque de rien, s'irrite du vol d'une mouche contre la muraille. " Le marchand se fâchait plus de ces simples mots, que d'autres ne font pour des ruses et des mensonges. Et quand elle s'excusait doucement, en disant : " J'ai eu tort, " pour adoucir sa colère par son humilité, il jurait qu'elle avait la secrète intention de se moquer de lui.

Un buisson de fleurs faisait les délices de cet époux difficile. Une fois sa femme le vit s'y arrêter pensif, et tout absorbé. Sans y faire attention, il arrachait du bosquet une branche après l'autre. " Pour l'amour de Dieu ! " cria-t-elle, tu dégrades cet endroit charmant !

Le mari la regarda furieux ; en vérité, il s'en fallut de peu qu'il ne la battît.

Mais celui qui s'expose au malheur et au repentir les voit venir en courant. Le commerce est un édifice fragile, et ne repose que sur des colonnes qui ne nous appartiennent pas.

Un ami fait faillite, un débiteur s'enfuit, un créancier ne veut plus attendre. Avant qu'une demi-année fût passée, notre marchand se trouva dans la plus triste situation.

Sa femme le voyait souvent se promener pensif dans les allées sablées, ou bien debout devant le livre de comptes, il soupirait. A la fin, elle lut

dans son cœur. Alors elle ouvre en secret sa commode, elle y prend quelque chose au fond des tiroirs, puis, silencieuse et douce comme la lueur de la lune, elle se glisse dans la chambre de son mari.

Il était assis, le front appuyé sur la main, et continuait de fumer sa pipe, hélas ! refroidie. " Charles ! " dit-elle. Ce mot arriva comme un chuchotement timide, à son oreille, et elle répète encore une fois " Charles ! " Elle était là, debout devant lui, toute rouge, comme si elle avait à avouer une faute. " Charles ! dit-elle une troisième fois, si un désastre nous menace, est-ce donc impossible de nous y soustraire ? " Ce disant, elle retire de son tablier et lui présente un sac de soie, lourd et difficile à porter. Là se trouve rassemblé tout ce qu'elle a économisé à force de privations, depuis dix huit ans.

Il fixe sur elle un regard rapide, prend le sac et compte et recompte ; puis, en soupirant :— " Mes affaires sont trop embrouillées, tout cela est bien peu de chose ! "

Elle lui présente alors une feuille de papier, un titre de rentes, et se détourne en tremblant, rouge comme une grenade. C'était tout son avoir, l'héritage d'une pieuse marraïne. " Non, dit le mari, cela ne doit pas être ! " Et il lui caressait doucement la joue. Bientôt il jette un regard sur la feuille et, d'une voix sombre : " Oui, cela ne se fait pas loin de suffire ! "

Alors elle retire du fond de son tablier toutes ses pauvres richesses ; des cuillers à thé, des ducats, et tout ce qu'on lui avait donné depuis son enfance, et elle les offre avec une si joyeuse expression. Soudain une larme roule dans son œil, elle pâlit, malgré elle, sa bouche frémit quand, à la fin elle met sur le livre de compte... la bague de mariage de sa défunte mère.

" Cela suffit, peu s'en faut, dit le mari tout ému. Et pourtant, cela ne peut finir d'une aussi honnête façon pour moi ! Veux tu donc désormais, dépouillée de tout, gagner ta vie en travaillant de tes mains ? " Elle le regarda, il n'y a qu'un noble et pur amour pour regarder avec cette tendresse " Pour l'amour de Dieu ! " disait elle tout bas,— et lui, il l'embrassa, tout confus et pleurant.

Mlle A. DEDLER.

NOTES HISTORIQUES

Le Dr E.-P. LACHAPPELLE en 1887, est élu président de la société St-Jean Baptiste de Montréal.

Le 26 juillet 1888, bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle chapelle des sœurs de Ste-Anne, à LACHINE par Mgr Fabre.

L'on peut dérober à la façon des abeilles, sans faire tort à personne ; mais le vol de la fourmi qui enlève le grain entier ne doit jamais être imité.— LA MOTHE LE VOYER.

L'ESCLAVAGE a été aboli en Autriche et dans ses possessions en 1782 ; France et ses possessions, 1794 ; Bolivie, 1827 ; Mexique, 1828 ; Angleterre et ses colonies, 1834 ; Indes Orientales, 1838 ; Nouvelle Grenade, 1849 ; Venezuela 1852 ; Etats-Unis, 1863 ; Cuba, 1886 ; Brésil, 1888.

En 1887, il y avait aux Etats-Unis 150,600 milles de VOIES FERRÉES en opération. Ils ont coûté 9 millions ; il y a 1 million d'hommes employés sur ces chemins. Une locomotive coûte ordinairement \$8,500, et wagon palais-dortoir \$17,000. La plus grande longueur de chemin sous le contrôle d'une compagnie est de 8,000, et appartient à la compagnie Atchison, Topeka & Santa Fé. Le chiffre moyen des passagers transportés sur les chemins de fer élevés de New-York est de 525,000 par jour, soit 191,625,000 par an. La plus grande vitesse qu'ait eu un train de voie ferrée a été de 82 milles parcourus en 93 minutes. Dernièrement, une locomotive a fait un mille en 46 secondes entre Philadelphie et Reading. La moyenne des accidents est de un par 10,000,000 de passagers.